

une quinzaine de pièces qui sont faites de rien, ou peu s'en faut, d'une impression, d'un souvenir : *le Livre blanc*, *Paris*, *le Mois d'août*, *la Chanson de Loïc* sous les buissons verts, *l'Élégie de le Braz*, *Hymne à M. Ingres*, *Histoire d'Ivona*, les *Batelières de l'Odet*, *A la mémoire de Farcy*. Qui ne connaît les vers délicieux du *Convoi de Louise* ?

*Quand Louise mourut à sa quinzième année,
Fleur des bois par la pluie et le vent moissonnée,
Un cortège nombreux ne suivit pas son deuil ;
Un seul prêtre en priant conduisit le cercueil ;
Puis venait un enfant, qui, d'espace en espace,
Aux saintes oraisons répondait à voix basse...*

*..... Par les taillis couverts,
Les vallons embaumés, les genêts, les blés verts,
Le convoi descendit au lever de l'aurore :
Avec toute sa pompe avril venait d'éclore,
Et couvrait en passant d'une neige de fleurs
Ce cercueil virginal, et le baignait de pleurs ;
L'aubépine avait pris sa robe rose et blanche.
Un bourgeon étoilé tremblait à chaque branche :
Ce n'étaient que parfums et concerts infinis ;
Tous les oiseaux chantaient sur les bords de leurs nids.*

Sainte-Beuve avait donc raison de dire dans la *Revue des Deux Mondes*, en 1841 : « Marie dans sa troisième forme est la perfection même..... Elle n'a plus qu'à rester comme cela, sans une épingle de plus ou de moins, et à vivre..... Marie est le livre poétique le plus virginal de notre temps ; c'est même le seul véritablement tel que je connaisse. Aux jeunes filles, quel autre à donner, je vous prie ? Si elles s'appellent Marie, il leur revient de droit, avec un bouquet de fleurs blanches. J'en ai vu un exemplaire aux mains de